

LE PLÉBEIEN

organe de combat pour l'émancipation des travailleurs

C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches.
Victor Hugo.

Notre ennemi, c'est notre maître.
LAFONTAINE.

Rédaction et Administration : Rue Neufmoulin, 33, Dison. — Abonnement par série de 10 numéros, 50 centimes. Par la poste le port en plus

A NOS AMIS

En nous lançant dans la vie, il nous est impossible de faire les frais d'un affichage et d'une annonce en règle. Pourtant, comme il est utile que la publication de notre organe soit connue le plus possible, nous avons fait imprimer des circulaires d'intérieur que nous tenons à la disposition de tous nos vendeurs et amis qui pourraient les placer dans un endroit apparent, café, cercle, aubette, etc.

NOTRE BUT

L'histoire nous apprend qu'il est inutile de parlementer avec ses oppresseurs. Les suppliants réclament en vain la justice, c'est aux révoltés à la prendre. Nous sommes donc des révoltés.

Nous luttons pour aider à la naissance d'une société égalitaire où l'individu puisse se mouvoir librement, sans entrave de la part d'un pouvoir quelconque.

Nous combattons l'ordre de choses actuel et tous nos efforts tendront à soulever les individus contre la savante tyrannie et les tracasseries bêtes de nos maîtres, à prêcher la révolte contre les iniquités monstrueuses d'un ordre social qui écrase la plus grande masse de producteurs au profit d'une petite minorité d'oisifs, dont le seul rôle est de vivre du travail des autres.

Nous voulons la révolte contre tout ce qui est faux, arbitraire, absurde, inique, contre tout ce qui entrave le développement normal de l'individu, contre tout ce qui gêne son évolution vers l'avenir et le progrès.

Nous voulons faire comprendre aux ouvriers que c'est leur intérêt aussi bien que leur devoir de ne pas subir les vexations qui les blessent, les dénis de justice qui les exaspèrent; qu'on ne triomphe pas de son ennemi en se courbant devant lui; qu'à la force qui nous écrase et nous exploite, nous avons le droit et le devoir d'opposer la force qui se défend.

Oui, nous voulons la révolte complète, sous toutes ses formes et de tous les instants, mais pas la révolte inconsciente qui frappe en aveugle, sous la poussée d'une colère momentanée et tombe soudain une fois l'explosion passée. Nous voulons la révolte consciente, qui sait où elle va et ne désarme devant personne.

Convaincus que la révolte ou l'action ne se commande ni ne se conseille, ce ne sera

pas à proprement parler à prêcher la révolte que nous consacrerons nos efforts, mais à créer des révoltés qui agissent d'eux mêmes et d'après leurs propres aspirations raisonnées.

Nous tâcherons de démontrer toute la pauvreté des arguments sur lesquels on fait reposer la légitimité des institutions sacro-saintes, Etat, patrie, propriété, famille et nous apprendrons à les envisager sous leur véritable aspect.

Nous voulons prouver que l'Etat avec tout ce qui sort de cette source impure, police, armée, magistrature a pour but de constituer le pouvoir au profit d'un petit groupe de parasites, de confisquer le travail du plus grand nombre au profit de quelques-uns, de déguiser l'arbitraire sous une apparence de justice et de moralité et de faire durer à jamais (de par la loi), le règne de l'ignorance, de la sottise et de la cruauté.

Ardents partisans de l'action et de l'autonomie de l'individu, nous chercherons à provoquer partout l'initiative consciente de l'homme; mais nous savons aussi que l'homme n'est pas fait pour vivre seul, qu'il a besoin du concours de tous ses semblables pour étendre son autonomie, qu'il lui faut solidariser ses forces avec d'autres pour combattre et triompher.

Nous travaillerons donc de toutes nos forces à activer les groupements naturels des mêmes tendances, des mêmes affinités, des mêmes aspirations, certains que loin d'amoindrir notre initiative, nous ne faisons que l'agrandir en associant nos forces et en les faisant converger toutes vers le même but.

Les groupes tels que nous les concevons doivent se former spontanément en vue d'actes de propagande à accomplir, se désagrégant et se reformant suivant les besoins du moment.

La grande force de l'anarchie, c'est que ses adeptes, à l'exception des militants, échappent à tout recensement. Grâce à la tactique anarchiste, tant critiquée par les autoritaires, l'armée anarchiste est une masse anonyme, inconnue que l'on trouve partout, mais que l'on ne parvient à saisir nulle part.

De cette façon, en dépit des lois et des gendarmes, nous échappons à l'étreinte de l'Etat et la Société future se forme petit à petit dans le sein même de la Société présente et malgré elle.

Pour mener à bien la tâche que nous assumons, nous comptons sur l'appui moral et matériel (soit en nous envoyant des articles et correspondances, soit par sous-

criptions et abonnements) de tous ceux qui veulent la fin de l'antique barbarie qui jusqu'à présent n'a fait que changer de nom.

LE PLÉBEIEN.

LA COMMUNE

Le 18 mars 1871, l'héroïque peuple de Paris, en balayant l'ignoble tourbe des traîtres, des capitulards et des assassins monarchistes, ne s'était pas soulevé dans un but égoïste de conquête municipale ou départementale.

Il ne s'agissait pas seulement pour lui, comme l'ont prétendu les radicaux, exploiters du mouvement de la commune, d'obtenir des franchises communales plus ou moins étendues et de déjouer le complot monarchiste qui se tramait à Versailles.

Le 18 Mars n'est donc autre chose qu'un éclair précurseur de la *révolution sociale* comme à Lyon en juin 1848.

Les fédérés portèrent une main hardie sur l'édifice séculaire de la servitude et de la faim en rompant d'une façon irréremédiable avec l'odieux passé monarchique clérical et bourgeois.

L'abolition de la conscription et la suppression de l'armée permanente, la guerre à mort déclarée à l'Eglise et un commencement de justice rendue au monde du travail, attestent la victoire du peuple contre ses maîtres.

La gloire de la commune est d'avoir rompu en visière avec les vieilles pratiques de la morale spiritualiste, en donnant aux femmes les mêmes droits qu'aux hommes, en mettant sur un même pied d'égalité la concubine et l'épouse, en effaçant à jamais la flétrissure infligée aux enfants nés en dehors du mariage.

La gloire de la Commune c'est surtout le déboulonnement de la colonne *Vendôme*. En renversant la colonne impériale, symbole de prostitution monarchique et de conquête guerrière, la Commune affirmait en face des armées Versaillaise et Prussienne, son amour de la paix, la solidarité et la fraternité de tous les peuples et surtout sa haine des rois et des tyrans.

Aussi, les victimes de l'exploitation capitaliste et de la tyrannie gouvernementale de partout, comprirent-elles la portée internationale de la révolution du 18 Mars, et l'on peut dire hardiment que le cœur du prolétariat européen battait à l'unisson de celui de Paris; il croyait que l'heure de son affranchissement venait de sonner et

qu'il allait avoir sa place au banquet de la vie.

Espoir bien vite déçu, hélas! Après deux mois d'une lutte héroïque, le peuple de Paris était vaincu. De plus lourdes chaînes allaient peser sur lui, la réaction fêta son retour sur un monceau de 35,000 cadavres.

Vaincu, est-ce le mot? Non, mille fois non, car à peine le drapeau de la révolution était-il tombé de la main du dernier des fédérés, qu'il était relevé par le prolétariat universel tout entier.

Le sang des martyrs allait porter ses fruits : de tous côtés, du nord au midi, de l'est à l'ouest, des groupes se formèrent, constituant ainsi l'Internationale anarchiste que tous les despotes réunis ne peuvent détruire, lacée qu'elle est sur la solidarité réciproque, en dehors de toute centralisation bureaucratique.

Forte des leçons du passé, cette nouvelle Internationale inscrivit sur son drapeau : Expropriation violente et sans condition de ceux qui détiennent arbitrairement ce qui, de droit et de fait, appartient aux travailleurs.

De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins, telle est sa formule.

Pour réaliser ce que nous voulons, il y a encore beaucoup à faire, la tâche est lourde et pénible, mais nos idées triompheront. Déjà l'on entend de tous côtés de sourds craquements dans l'édifice social, la réaction en est affolée; comme preuve, il suffit de voir les exécutions, les emprisonnements, les expulsions en masse des anarchistes. Une liste de proscription est dressée : on va déporter encore, remplir les bagnes et fusiller ceux qui se révoltent contre l'ignominie des vendus. On donnera des fêtes à la franco-russes qui eclipseront les échafauds; on étouffera dans le bruit des fanfares joyeuses le crépitement des feux de pelotons; on chantera dans les églises des hosannas qui couvriront les sanglots des mères, des veuves et des orphelins ou les blasphèmes de colère et de rage des révoltés captifs.

Ah! oui, c'est bien là ce que rêve la bourgeoisie, mais y parviendra-t-elle? Non, car à l'alliance des despotes et des affameurs nous saurons opposer l'alliance de tous les exploités.

Vous tous qui fêtez le 18 Mars! Vous tous qui frémissez en songeant aux massacres de vos frères de mai 1871, de juin 1848 et d'avril 1834, venez, si la bourgeoisie nous accule à une nouvelle Commune, combattre avec nous, vaincre avec nous ou mourir avec nous.

La victoire, ce sont les trônes au feu, le parlementarisme à l'eau, les rois et les affameurs au mur.

La victoire, c'est l'égalité sans limite, la solidarité sans appel, la liberté sans licence, c'est à dire sans perspective de tyrannies multiples.

La victoire, c'est le triomphe définitif du peuple, c'est en un mot le peuple sans Dieu ni maître, devenu seul arbitre de ses destinées.

N. D. L. R. Le journal ayant été annoncé pour le 18 mars, cet article était d'actualité.

Certaines considérations nous en ayant fait retarder l'apparition, nous croyons devoir l'insérer quand même, étant le reflet de la vérité qui en tout temps doit être établie.

CHRONIQUE LOCALE

Dimanche 25 mars avait lieu l'inauguration de la nouvelle bannière du cercle *Les*

Solidaires. Un cortège de 200 personnes est allé chercher à la gare un orateur bruxellois, J. Demoulin, qui devait donner une conférence après la manifestation. Celle-ci eut lieu à midi à la Ruche ouvrière.

Au début de la séance, un incident regrettable s'est produit. Le citoyen Plumhans qui à la demande des *Solidaires* devait faire l'historique de cette société, commença à parler de socialisme et d'anarchisme. Il fit une charge à fond contre les anarchistes, ce qui provoqua des protestations unanimes bien légitimes.

Ensuite le citoyen Demoulin, dans un langage clair et précis, développa son sujet : La libre pensée et les devoirs d'un libre-penseur.

Ce discours a été des plus instructifs; ses comparaisons et ses manières de faire saisir à l'auditoire toute sa pensée a soulevé de frénétiques applaudissements.

Le Syndicat des mouleurs Lahaye nous communique la lettre suivante, écrite alors que cet atelier était en pleine grève. Cette trahison ne nous étonne nullement de la part de ce soi-disant socialiste, gérant de cooperative et rapporteur policier.

Monsieur Charles Destrée, mouleur en sable à Huy.

Il y a de l'ouvrage pour vous chez M. Lahaye, en Gérard-Champs. J'ai parlé hier avec M. Gérardon, le contre-maître actuel; il m'a dit que vous pouviez venir commencer quand vous voulez, le plus tôt possible avec votre caisse à outils.

La grève est terminée et l'on retravaille, si vous préférez, écrivez au contre-maître G^{me} Gérardon ou à M. Lahaye, on ira vous prendre à la station.

Avec mes civilités distinguées,

Félicien BRAIBANT.

Si vous venez, ne dites à aucun ouvrier qui vous a écrit, je vous fais savoir ceci, parce que dans votre dernière lettre, vous demandiez de l'ouvrage par ici.

Mes compliments à M. Cambien.

Si c'est pour venir, que ce soit le plus tôt possible. Le contre-maître m'a dit qu'il y avait deux hutois venus cette semaine, un nommé Faust Henri.

Nous croyons de notre devoir d'adresser au Cercle dramatique *Les Wallons* nos félicitations et nos remerciements les plus chaleureux, pour le zèle et le dévouement qu'ils ont apporté au soutien des grèves économiques qui n'ont cessé de surgir à Verviers et les environs.

Nous osons espérer que ce courage qu'ils ont montré jusqu'à présent ne leur fera jamais défaut et qu'ils seront toujours sur la brèche, pour chercher à soutenir les opprimés contre la tyrannie bourgeoise.

QUE VOULONS-NOUS?

1

Misérables vaincus de la mêlée humaine,
Parias des cités, des hameaux et des bourgs,
Ouvriers, paysans, serviteurs, gens de peine,
Aux labeurs sans profits condamnés sans recours.
Nous avons un drapeau troué par les mitrilles,
Teint dans mille combats du sang des travail-

leurs.
Devenons une armée et livrons des batailles!
Quand nous donnerons tous, nous serons les

[vainqueurs.
Nous sommes le tronc, l'écorce
De l'arbre de l'humanité;
Nous sommes sa sève et sa force,
Sa rouge fleur, l'égalité.

2

Producteurs méprisés des richesses du monde,
A la peine toujours et jamais à l'honneur.
Manquant même de pain qui grâce à nous abonde,
Travailleurs, affirmons notre droit au bonheur!
Levons nous, compagnons, multitude asservie!
Rassemblons les faisceaux de nos groupes

[disjoints.
Nous voulons notre place au banquet de la vie,
Nous voulons notre part égale à nos besoins.

Nous sommes le... etc.

3

Nous voulons labourer, couper les blés et forger,
Battre en grange et porter tous les grains au

[moulin,
Travailler sous la terre, à l'usine, à la forge,
Battre, coudre et tisser le coton et le lin.
Mais aussi nous voulons jouir de nos récoltes
Librement entre égaux, sans nous forcer la main
Et puisqu'on nous accule aux sanglantes révoltes,
Nous voulons vers le droit nous tailler un

[chemin.
Nous sommes le... etc.

MOUVEMENT SOCIAL

BELGIQUE

Un Congrès du Parti Ouvrier s'est réuni les 25 et 26 mars, à Quareguon, pour y discuter les questions d'alliance avec d'autres partis en temps d'élections.

L'autonomie des groupes a été votée.

BRUXELLES

Le parquet de Bruxelles va, paraît-il, poursuivre l'éditeur du volume de J. Grave, *La Société mourante et l'Anarchie*.

Le gouvernement belge qui pourtant est bien malade veut-il suivre l'exemple que lui donne le gouvernement français?

Nos amis Wilhem et Merkelbach de Bruxelles et H. Sevrin de Verviers passent ce mois devant les tribunaux.

FRANCE

Le gouvernement veut à tout prix terroriser la France entière. Partout l'on vous arrête sans savoir pourquoi. Il y a eu ce moment des centaines de camarades qui sont en prison depuis plus de trois semaines et le juge d'instruction ne les a même pas interrogés.

Les condamnations pleuvent sur nos amis. J. Grave a été condamné à 2 années de prison pour un livre paru depuis 1892 et vendu publiquement sans que les censeurs n'aient rien eu à dire. Il a fallu Vaillant pour donner au parquet du zèle et aujourd'hui ces messieurs frappent à tort et à travers sans cependant supprimer le moindre abus de la part des patrons.

Cela s'appelle l'égalité des classes!
Le gouvernement vient encore de signifier à 200 ouvriers qui travaillent dans le

département du Nord un arrêté d'expulsion. Leur crime? C'est d'être socialiste.

ESPAGNE

Malgré le grand nombre d'anarchistes arrêtés dernièrement, les camarades nous annoncent l'apparition du journal : *El Corsario*.

Bravo à nos amis de là-bas.

Les journaux nous apprennent que le camarade Michel Nacher, arrêté lors de l'attentat du Liceo, est mort vendredi 23 mars dans la prison de Barcelone où il était incarcéré. Cela ne nous étonne pas; si on ne peut les tuer d'un seul coup, la prison est là qui les tue lentement et en secret.

Et dire que ceux qui gouvernent sont d'honnêtes gens!

ITALIE

La situation des ouvriers dans ce pays est terrible, aussi les révoltes sont-elles fréquentes sur différents points du territoire. Crispi, chef du ministère, envoie des soldats pour rétablir l'ordre.

Notre camarade Merlino a été arrêté il y a environ deux mois, grâce à l'ambassade de France à Londres, ainsi qu'à la complicité d'un de ses amis, grâce auquel la police a pu mettre la main sur lui.

Son délateur a reçu 1500 francs.

Massacre sur plusieurs points et empiètement en masse, voilà le bilan. A quand la fin?

Où allons-nous?

Les parquets belges ne sont pas encore assez zélés contre les anarchistes, paraît-il. Le ministre de la justice voudrait voir poursuivre ces derniers, sinon pour leurs discours, du moins pour *l'esprit qui s'en dégage*. C'est ce qui ressort nettement de la pièce suivante, extraite du dossier de l'affaire Sevrin qui viendra devant les tribunaux le 12 avril prochain.

Liège, le 5 mars 1894.

Monsieur le Procureur du Roi,
à Verviers.

« Dans mon rapport du 26 février dernier concernant le meeting du 18 du même mois organisé par le cercle anarchiste de l'arrondissement de Verviers, j'avais comme vous exprimé l'avis que l'apologie des crimes commis par Vaillant, ne peut pas être assimilée à une exhortation directe à imiter l'acte glorifié par cette apologie.

« M. le ministre de la justice pensant que cette question fasse l'objet d'une décision de l'autorité judiciaire, je n'ai pas besoin d'insister, dit-il, sur les conséquences funestes de pareilles élucubrations livrées à la publicité des meetings. Il importe que les parquets fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour entraver cette propagande dangereuse.

« J'attache peu d'importance à la précaution que suivant l'usage de tous les orateurs de meeting, le sieur Sevrin a prise de formuler une réserve destinée tout simplement, dans sa pensée, à le mettre à l'abri des poursuites, sans affaiblir l'effet de son discours. Je vous serai obligé de vouloir

bien soumettre l'affaire à un nouvel examen dans cet ordre d'idées. » Je vous prie en conséquence, M. le Procureur du Roi, de bien vouloir saisir de cette affaire M. le juge d'instruction du tribunal de votre siège, et me faire connaître aussitôt qu'elle sera rendue, l'ordonnance de la chambre du Conseil.

Le Procureur général,
(s.) DETROZ.

MÉLANGES ET DOCUMENTS

Le soulèvement contre le millionnarisme sera formidable et tout aussi sanglant qu'a pu l'être la révolution de 1793.

(Général Ben Butler.)

La police est au corps social ce que la vermine est au corps humain.

(Achille Le Roy.)

Vivre en travaillant

Ou mourir en combattant.

(Achille Le Roy.)

Toutes les armes sont bonnes contre les tyrans.

(La Commune.)

Otez le gouvernement, la terre et tous ses biens sont aussi communs entre les hommes que l'air et la lumière.

(L'évêque Bossuet.)

La propriété individuelle et ce qu'on nomme patriotisme sont les bases de la dégénérescence et de la servitude humaine

(L. T.)

Nation, mot pompeux pour dire barbarie, L'amour s'arrête-t-il où s'arrêtent vos pas? Déchirez vos drapeaux, une autre voix

[vous crie

L'égoïsme et la haine ont seul une patrie, La fraternité n'en a pas.

(L. P.)

La Grève de Sprimont

De toutes les grèves pacifiques, celle de Sprimont est certainement celle qui réunissait moralement et dès le début le plus de chances de succès.

Les ouvriers carriers avaient non seulement pour eux la raison, la justice et le droit, mais ils avaient encore et surtout la loi bourgeoise elle-même. C'est pour avoir voulu et réclamer le respect et l'application de la loi que les ouvriers furent contraints à faire grève.

Mais laissons la parole aux faits, ils sont assez éloquents par eux-mêmes.

On sait que la loi sur le payement des salaires oblige les patrons à payer leurs ouvriers au moins tous les quinze jours. Or, chez Van Roggen notamment, l'ouvrier doit commencer par laisser le salaire de 8 jours de travail en garantie de la bonne exécution des travaux qui lui sont confiés. Il doit donc, au début, travailler trois semaines pour toucher le salaire de douze jours.

Or, le jour de la quinzaine au soir, Van Roggen au moment de payer, annonça tout simplement à ses ouvriers qu'il ne payerait que le samedi suivant; de là, mécontentement des ouvriers qui, avec beaucoup de dignité, tentèrent

de faire comprendre à ce despote qu'ils avaient besoin de leur salaire pour pouvoir donner du pain à leurs enfants.

Réponse du patron par l'annonce de la fermeture de la carrière à partir du mercredi suivant et riposte des ouvriers par la déclaration de grève, grève à laquelle se joignirent les ouvriers des autres carrières, par pure solidarité.

Malgré la bonté et la résignation qui caractérisent l'ouvrier carrier, on comprend aisément que Van Roggen, si bête fut-il, connaissait assez les hommes pour savoir qu'il est des moments où le naturel reprend le dessus, où l'homme si moutonnier sait s'ériger en justicier; aussi, avait-il préalablement fait venir, de sa propre autorité la gendarmerie de Louveigné, bientôt renforcée par celle d'Aywaille. C'est sous cette protection que le lâche lance cette insolente grossièreté : « Que m'importe que vous ayez ou non du pain, je vous chasse à partir de mercredi prochain et ne vous payerai que quand bon me plaira. Je suis le maître, allez-vous en. »

Ouvriers! vous qui avez cru jusqu'à ce jour que la loi était également appliquée à tous vous qui croyez que la force armée n'avait d'autre mission que de faire respecter la loi, êtes-vous édifié?

La force armée, la gendarmerie était là, deux personnes ou si vous l'aimez mieux deux puissances, le capitalisme et le travail étaient en présence. L'une demande le respect de la loi, l'autre la viole et persiste à vouloir la violer. Que fait la gendarmerie?

Fait-elle respecter la loi? Ah! non, car la loi n'est appliquée que lorsqu'elle frappe le pauvre au profit du riche. Non, car en pareil cas, la force armée ne dit pas : respect à la loi, mais bien soumission de l'ouvrier à la volonté du patron.

Ils donnent ainsi raison aux anarchistes qui soutiennent que les lois, les autorités, l'Etat, n'ont qu'une seule raison d'être, celle de permettre aux exploités de continuer en paix leurs rapines et leurs démoralisantes exploitations. La force armée nous a appris que la loi ne tenait pas devant la volonté d'un patron et mettant bayonnette au bout du canon, à coups de crosses et de ruades de cheval, elle vous balaya, vous qui aviez cru à la sincérité de cette vieille commère la loi.

Elle vous balaya et vous laissiez faire!

Elle vous balaya et pourquoi? Uniquement parce que Van Roggen avait de l'or et vous n'en aviez pas! Parce qu'il était patron et vous ouvriers!

Ce fait, si caractéristique cependant, ne put avoir raison de votre confiance en la **légalité**.

Vous ne pouviez croire que la société bourgeoise fut descendue à un tel degré d'abjection, qu'elle put avoir recours, pour se maintenir, à des moyens aussi odieux et aussi manifestement provocateurs. Vous vouliez croire, en un mot que les gendarmes s'étaient trompés et vous eûtes recours aux tribunaux d'abord, au Conseil supérieur de l'industrie et du travail ensuite, mais là encore, vous fûtes dupé, trompé; là où vous espériez trouver des juges et des arbitres, vous ne rencontrâtes que des Judas Iscariotes vous offrant l'accolade pour mieux vous trahir.

C'est ce que nous démontrerons dans un prochain article. (A continuer.)

A la presse vendue

Ne tremblez plus, messieurs les journaliers, la présente ne contient ni fulminate, ni nitro-glicérine, ni acide sulfurique. Non, nous ne venons pas non plus vous reprocher vos comptes-rendus mensongers des meetings anarchistes, nous savons que mentir est votre lot. On vous paye pour cela.

Nous venons seulement vous rassurer. A propos du grand débat ou vert dans la presse bourgeoise sur la question de savoir à quelle sauce on pourrait bien *décorer les anarchistes*, nous trouvons dans vos organes la phrase suivante : Que l'on en raccourcissent quelques-uns par ci par là et les anarchistes, qui doivent être accessibles à la peur, finiront bien par nous laisser tranquille.

En vertu de ce vieux proverbe qui veut que tout homme mesure toujours les autres à sa propre aune, nous nous sommes dit que pour que vous en arriviez là, vous, les paisibles humains, il fallait que vous fussiez atteint d'une formidable frousse. Bien injustifiée, croyez-le, car quoique vous disiez ou que vous fassiez contre les révoltés, la bombe anarchiste ne vous honorerait pas de son éclat, vous n'en valez ni le temps, ni la peine.

L'homme, l'homme, entendez-vous, ne descend pas jusqu'à frapper un pleutre doublé d'un imbécile. Et les anarchistes sont des hommes.

Quand on a pour adversaires des êtres aussi ridiculement bêtes que vous, loin d'attenter à leurs jours on les protège, on les garde soigneusement. Parce que les élucubrations de fous ne peuvent que nuire à la cause qu'ils défendent et profiter à celle qu'ils voudraient bien pouvoir combattre.

Parce que vos rodomontades ne parviennent qu'à étaler la cupidité bourgeoise dans toute sa crudité.

Parce qu'en un mot, en vous supprimant, nous courrions le risque de vous voir remplacer par d'autres plus aptes que vous à manier l'arme que vous ne savez tenir.

Ces différentes raisons doivent vous convaincre et, croyez-le, nous ne pousserons même pas la curiosité à votre égard jusqu'à vous demander quel genre de morale certains des vôtres pourraient bien apprendre aux prostituées de la rue du Commerce, certain jour de la semaine, entre minuit et cinq heures.

Tapez en toute sécurité, messieurs les roquets, et que Dieu vous bénisse.

Jean Grave aux Assises

Fragments de la plaidoierie de Maître de Saint Auban

Sous couleur de traquer l'Anarchie, vous traquez la Pensee humaine. Aujourd'hui, vous poursuivez Jean Grave comme anarchiste; demain vous poursuivrez des socialistes, sous prétexte qu'ils confinent à l'Anarchie; après-demain, viendra le tour d'autres penseurs qui ne sont ni des socialistes ni des anarchistes, mais que vous poursuivrez parce qu'ils sont des penseurs libres et que vous n'admettez pas les penseurs libres — vous autres les libres penseurs !

Vous êtes dans l'arbitraire, vous tomberez dans l'oppression, car l'arbitraire n'est pas une surface plane sur laquelle on s'arrête: l'arbitraire est une pente, et cette pente, on ne la remonte pas, on la descend, on la descend jusqu'à la tyrannie !

Et pour compléter votre fameuse loi du 11 décembre 1893, j'attends une jurisprudence qui nous donnera du malfaiteur la définition suivante: « Doit être emprisonné comme malfaiteur tout homme qui osera penser que tout n'est pas pour le mieux dans la meilleure des Républiques. »

Eh bien ! vous pouvez m'emprisonner avec les autres, monsieur l'avocat général !

Sans épouser la doctrine ni la théorie de personne — ce n'est pas mon affaire ici — je ne permets de vous dire :

Vous défendez la propriété : quand donc traquerez-vous les hauts bandits de la finance ?

Vous défendez la Patrie : quand donc traquerez-vous la pieuvre cosmopolite dont les hideuses tentacules enlacent tous les peuples et leur sucent tout leur sang ?

Je me permets de vous dire avec mon éloquent confrère, M. le député Viviani :

Vous avez fait des lois contre les malfaiteurs, vous les appliquez aux anarchistes d'en bas; quand les appliquerez-vous aux anarchistes d'en haut ?

Vous les appliquez aux anarchistes de la Pensee; quand les appliquerez-vous aux anarchistes de la Bourse ?

Vous les appliquez à ceux que vous accusez de faire sauter les édifices; quand les appliquerez-vous à ceux qui font sauter les consciences ?

Ah ! certains bourgeois qui croient incarner la Patrie ont de drôles de manières de la défendre — la Patrie !

Et l'on s'étonne si la Patrie se discrédite, si les écrivains, les penseurs tendent de plus en plus à la confondre avec l'Etat, c'est à dire avec cet assemblage de lois contingentes et d'artificielles conventions qui changent tous les siècles ou tous les demi siècles, ne gardant que ce caractère commun d'opprimer toujours les faibles au profit de quelques gros messieurs qui, à notre époque, ne sont que *gros*, puisqu'ils n'ont plus, même cette circonstance atténuante d'être *grands* !

On s'étonne si Jean Grave, qui se souvient de Tolstoï, ne voit dans la Patrie qu'une façade hypocrite pour masquer les egoïsmes de l'Etat bourgeois !

On s'étonne s'il écrit :
« Ce fut l'idée géniale de la bourgeoisie de substituer l'autorité de la Nation à celle du droit divin. »

(A suivre.)

AVIS

Etant désireux de donner à nos lecteurs un mouvement social très détaillé, nous prions les camarades qui s'intéressent à la propagande du journal de nous signaler les faits concernant la propagande qui seront à leur connaissance.

Etre sobre de commentaires.

Toutes les communications concernant le journal doivent être adressées à l'administration, rue Neufmoulin, 33, Dison.

Nous publierons dans chaque numéro une liste de souscription où tous les dons envoyés seront insérés.

Les détenteurs de listes de souscription sont priés de les rentrer le plus tôt possible.

Collecte après le Fusil Lebel chez P. Monseur, 0.65. — Pour la prospérité du journal *Le Plébéien*, collecte chez J. Brochard, place du Martyr, 1.00. et chez J. Raway, quai des Maçons, 0.70, par deux copains E. J. et E. C.

Petite Correspondance

V. à Anvers. — Vous trouverez dans le paquet les exemplaires demandés.

M. à Namur. — Irons prochainement vous voir, amitiés aux amis.

A. N. Liège. — Reçu timbres et mandat, merci. Article paraîtra dans le prochain numéro.

Bruxelles — Avons envoyé 10 francs au *Libertaire*, avez-vous reçu.

R. rue Colline. — Expédions les exemplaires demandés.

CERCLE L'AVENIR DE NESSONVAUX

Travailleurs !

A la suite d'une conférence à Halinart, un publiciste catholique nous mit au défi pour la seconde fois d'organiser une conférence contradictoire, se faisant fort de nous mettre en pièce, tout en se refusant à la contradiction immédiate, sous prétexte qu'il n'était pas préparé.

C'est pour répondre à ce double défi que nous organisons une

Conférence contradictoire

Le Dimanche 1^{er} Avril. à 6 1/2 heures du soir, au Pavillon de Flore, chez **Souheur.** à Nessonvaux.

SUJET :

Que doivent les peuples aux religions en général, au catholicisme en particulier ?

N. B. — Les auditeurs seront invités à constituer eux-mêmes le bureau.

Dimanche 8 avril, réunion du Cercle d'études au local; sujet : le journal.

Editeur-gérant responsable : ETIENNE MONTULET, Nessonvaux.